

FACTION

Zoom sur une collection

PAR MARION BRUNET

Des rires de hyènes est paru en 2022 chez In8, dans « une collection noire et sociale pour les 12-14 ans et plus », annonce le dossier de presse de l'éditeur. Marion Brunet nous en ouvre les pages et nous invite à rencontrer quelques-uns des ses auteurs.



Une mise en avant de la collection Faction à la Librairie Chez Gustave (64160, Morlaas), ouverte en mars dernier par Marjolaine Pétilion. © Marjolaine Pétilion



RENCONTRE
AVEC
CLÉMENTINE
THIÉBAULT,
DIRECTRICE DE
COLLECTION

Elle a été libraire il y a longtemps, mais elle est surtout journaliste indépendante, d'une part spécialisée en polar mais aussi, ces derniers temps, tournée vers le reportage. En 2007, Clémentine participe au *Dictionnaire des personnages populaires de la littérature* sous la direction de Stéfanie Delestré et Hagar Desanti puis coécrit avec Mickaël Demets *Le grand panorama de la littérature noire* (La Martinière, 2013). Membre fondatrice du groupe Les Habits Noirs, avec Stéfanie Delestré, l'actuelle directrice de collection de la célèbre « Série noire », avec Jean-Bernard Pouy et Marc Villard, promeut les littératures noires et populaires par le biais d'organisation d'événements culturels et festifs et la parution aléatoire d'une revue qui rassemble en son sein la fine fleur de la littérature noire qui ne se prend pas au sérieux. Ainsi, Clémentine Thiébault, qui habituellement ne court qu'après le métro, revendique avoir couru le marathon de Pyongyang en 2019...

En tant que critique littéraire ou pour des articles de société ou des reportages, elle collabore à divers journaux, revues et magazines (*M le mag*, *Flush*, *Géo Aventure*, *L'Obs*, *Alibi*, *Long cours*). En 2022, elle publie un récit de non-fiction sur son expérience de juré aux assises, *En votre intime conviction* (Robert Laffont).

En 2021, la maison d'édition In8 lui propose de monter une collection jeunesse. Ce sera Faction, qui propose des textes courts et sombres à destination d'un jeune public. Aujourd'hui, sous une maquette singulière et magnifique, dix romans sont sortis. *Lenfer*, de Marin Ledun, a été sélectionné aux Pépites de Montreuil en 2021 et aux Pépites internationales 2021 des alliances françaises. Rebelote en 2022 avec *Malencontre* de Laurence Biberfeld, qui rafle le grand prix de la SGDL (société des Gens de Lettres).

Marion Brunet : Est-ce que tu peux me parler de la façon dont Faction s'est montée ?

Clémentine Thiébault : En 2021, j'ai été contactée par Josée [Guellil] et Olivier [Bois], des éditions In8, qui voulaient lancer une collection de novellas noires pour ados. Ils m'ont proposé d'en prendre la direction, plus pour mon expertise polar que mon expertise enfants – qui est nulle, je n'ai aucune expérience en jeunesse. De cette envie commune de roman noir qui aborderait tous les sujets de société sans frein et sans édulcorant, est née la collection Faction.

Tu baignes dans le roman noir depuis des années, et c'est un genre qui marque la collection Faction...

C'est un genre littéraire en prise avec le réel axé sur la critique sociale et l'exploration des marges. Ça permet d'explorer toutes les questions historiques et contemporaines, politiques, sociales, sans détour. S'adresser aux ados qui sont les adultes de demain me semble important. Et quand on voit la façon dont ils s'emparent des thèmes abordés par les romans de la collection – que ce soient les violences sexuelles, les questions de domination, l'emprise technologique, le harcèlement, l'enfermement –, ça nous conforte dans l'idée qu'on ne se plante pas complètement.

C'est toi qui a choisi le nom de la collection ?

Oui, parce que ça claque ! Et surtout pour le côté séduisant.

Pourquoi ces autrices et auteurs-là ?

Ce sont des auteur-trices dont je connais et aime le travail. Certain-e-s avaient déjà écrit pour la jeunesse, d'autres non. Ça permettait à ceux qui n'avaient jamais écrit en jeunesse de se lancer et à ceux qui écrivaient déjà en jeunesse de se lancer autrement.

L'avenir de la collection, tu le vois comment ?

Radieux, vu le temps social de merde... On ne sera pas à court de sujets et de colères. Et notre calendrier 2023 est en cours de bouclage avec six nouveaux textes.

Avec de nouveaux auteurs ?

Oui, avec de nouveaux noms, mais aussi des récits !

Pièces à conviction

L'écrivaine et son chœur des répondants

ENTRETIENS MENÉS PAR MARION BRUNET

Marin Ledun, Laurence Biberfeld, Sébastien Gendron, Gilles Abier, Laurent Martin, cinq de ses « camarades d'écriture » publiés dans Faction répondent aux questions de Marion. Force de l'habitude? Ils n'esquivent même pas la plus irritante de toutes: littérature pour la jeunesse, littérature pour adultes, même combat?



Marin Ledun

Marion Brunet: Qui es-tu? Où publies-tu habituellement et dans quel registre?

Marin Ledun: Je suis romancier et je publie principalement en littérature adulte, du roman noir, chez Gallimard, dans la collection Série Noire, et, dans une moindre mesure en « jeunesse », pour les 9/12 ans, chez Syros, et pour les ados, chez Rageot et In8, du roman noir également.

Comment perçois-tu la collection Faction?

La collection (en l'occurrence Clémentine Thiébault, la directrice de collection, et Josée Guellil, éditrice) offre une liberté de ton et d'expression qui me permet de proposer une histoire basée sur les codes du roman noir, que sont notamment la critique sociale, l'exposition des rapports de domination, comme je pourrais le faire à destination d'un public adulte. Et donc de considérer ses lectrices et lecteurs comme des personnes libres de se forger leur propre opinion sur le sujet traité.

Pourquoi ce texte-là? Peux-tu me parler de ce texte précisément?

Lenfer, écrit au départ en écho au texte de Rachel Corenblit publié dans la même collection sous le titre *La mer sans le bleu*, explore un thème peu connu d'un public jeune, le baigneur guyanais, à son apogée, dans les années 1850, par conséquent ancien, mais à la fois résolument moderne, puisqu'il renvoie à la colonisation et ses conséquences, à la violence symbolique, carcérale et militaire de

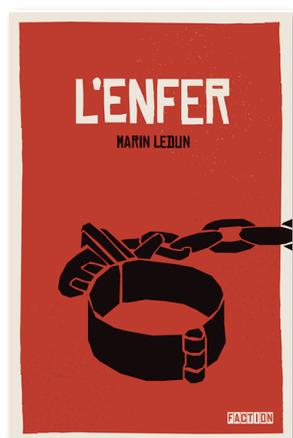


© Éditions Gallimard - Francesca Mantovani.

l'État, au rapport que la France entretient avec ses départements d'outre-mer mais aussi à l'amitié, à la maladie et à l'intime.

Pour toi, y a-t-il une spécificité de l'écriture en jeunesse? Si oui, laquelle?

Il n'y en a, je crois, aucune, dans la façon dont je m'en saisis. J'écris pour des lectrices et lecteurs, quel que soit leur âge. *Lenfer* s'adresse autant à des adolescents, peut-être même des préadolescents, que des adultes. Tant que la violence n'est pas gratuite dans le texte et que le traitement des personnages ou la trame laissent une place à l'imaginaire et, donc, à l'intelligence des lecteurs, peu importe leur âge. Néanmoins, il me semble qu'il y a une responsabilité plus grande à leur écrire, dans la mesure où nous avons affaire à des personnes en cours de construction. Raison de plus pour écrire pour eux avec respect et faire appel à leur intelligence.



Résumé : Qui se souvient des bagnes de Guyane ? Sur les îles du Salut, au large de Kourou, où la France envoie ses détenus. Où les prisonniers profitent si peu du charme des Tropiques. Car le bagne, c'est l'Enfer. Là-bas, tout menace. Les fièvres. Les insectes. Les requins. Les gardiens. Le désespoir. C'est là qu'arrive Ahmed, un jeune homme de 19 ans, condamné pour avoir bravé un couvre-feu en rendant visite à sa fiancée. C'est pourtant là, au cœur de ce chaudron sans horizon ni humanité, qu'Ahmed va retrouver un peu d'espoir quand son chemin va croiser celui d'une petite fille.

EXTRAIT pp. 26-27

[...] Son regard croise instantanément celui d'Ahmed, comme sous l'action d'un aimant. Ses yeux s'écarquillent, sa bouche minuscule forme un « o » de surprise amusée et un sourire se dessine sur ses lèvres quand Ahmed lui adresse un clin d'œil complice, comme il a l'habitude de le faire avec sa petite sœur. En une fraction de seconde, il oublie tout, la cellule, la mort, l'épuisement, les rats et les cafards, l'odeur pestilentielle, le vacarme des masses sur la pierre, les vertiges et l'estomac qui gronde. Le bagne s'évanouit comme par enchantement. Ne restent qu'une île perdue au milieu de l'océan, une fillette au sourire merveilleux et lui.

Puis des mains solides la saisissent et la soulèvent dans les airs, rompant le fragile échange. L'officier gravit les marches quatre à quatre avec son enfant dans les bras. La fillette niche la tête contre son buste. Le père lui murmure un mot à l'oreille, son visage se contracte légèrement, le bâtiment les avale aussitôt.

Ahmed reste un instant figé, le souffle court, le regard braqué sur la porte de l'hôpital, scrutant les ténèbres dans l'espoir que l'ange aux boucles brunes surgisse à nouveau et se précipite en courant vers lui pour lui prendre la main et l'emmener avec lui loin, très loin, aussi loin qu'il puisse en rêver.

La voix nasillarde de Dumas claque alors comme un fouet, juste derrière lui.

- Au boulot, fainéant !

Marin Ledun, *L'enfer*, In8 (Faction), 2021.



Critique RLPE: À partir de 15 ans.

Marco déménage à la cloche de bois avec sa mère Luiza qui se prostitue et fuit Joaquim le Furieux, duo qu'Anne, assistante sociale – elle-même bien cabossée – échoue à aider. Le garçon a pour animal de compagnie le putois Zazou. Ceci complique bien évidemment le quotidien et transforme un trajet de métro en équipée dont le ressort comique ne se déploie jamais complètement tant la noirceur sourde de cette écriture au registre sémantique ardu. Ce bref roman pêche par son excès même de qualités : sa force de suggestion. Et on se demande pourquoi l'avoir écrit pour... ou dédié aux... (seuls) jeunes. La présence centrale d'un adolescent – même soutenu par un putois – justifie-t-elle à elle seule de classer un ouvrage en littérature jeunesse ? Il s'agit là, selon nous, de l'erreur d'aiguillage d'une plume puissante.

Réaction de l'éditrice à cette critique: 10 février 2023, Chère Anne Blanchard, [...] J'ai lu dans le dernier numéro de la RLPE votre critique nuancée de Malencontre. Je partage votre point de vue, et vous avez saisi l'état d'esprit de Faction : la collection réunit des textes de littérature qui sont tout à fait pertinents au regard d'un lectorat adulte. Néanmoins, si des plus jeunes se saisissent de ces textes à 12 ou 13 ans, je tiens qu'ils en retirent nourriture intellectuelle et émotion esthétique. J'aime à croire que l'on puisse grandir – plutôt que vieillir ! – avec des textes qui remuent, parfois obscurément, et que l'on y puise de nouvelles dimensions à mesure qu'on les relit/redécouvre pendant son chemin de vie. Nous avons recueilli de fabuleux retours de lecture, de jeunes lecteurs, sur Malencontre... Autrement, ne demanderait-on pas au roman jeunesse un degré de lisibilité qu'on n'attend pas des tragédies classiques, ou de la poésie ? Débat passionnant. À bientôt, Josée Guellil



Le titre a reçu le Grand Prix SGDL du Roman Jeunesse 2023.

EXTRAIT pp. 33-34

5 – Luiza[...] C'était pourtant pas la mer à boire, fallait juste passer de Malakoff à Saint-Ouen. La ligne 13 est la plus pourrie de Paris. Normal, d'une zone à l'autre, ils vont pas faire des miracles pour qu'la lie d'la Terre, j'veux dire monsieur tout l'monde qu'est pas né du bon côté du manche, puisse s'imaginer un'seconde qu'il est là pour l'plaisir. Quand on n'est pas compactés pire que des miettes de thon dans d'l'huile de coude, faut sans arrêt faire gaffe aux contrôleurs, aux vigiles et aux flics. Sans compter qu'les mômes s'y défendent en tirant les sacs à main, les portables et ce genre de trucs. J'craignais pas trop pour nos cabas en plastique et c'qu'y avait d'dans, mais j'avais peur qu'on tombe sur un os qui nous aurait d'mandé c'qu'on pouvait pas fournir, genre des papiers en règle ou un ticket d'métro. On a l'habitud'de s'faire natchave fissa fissa Marco et moi, l'truc c'est d'pas s'laisser surprendre, parc'qu'une fois qu'ils sont montés dans un'rame et qu'les portes se sont r'fermées, on est marrons, et c'jour-là j'avais vraiment aut'chose à penser. La copine du squatt m'attendrait pas jusqu'à la nuit, elle devait m'mettre en contact avec un gentil mimiche pour commencer not'nouvelle vie en douceur, mais avant d'y aller j'devais êt'sûre qu'Marco s'rait bien installé avec Zazou dans l'appart. On allait s'enquiller dans l'premier wagon quand j'y ai vu Joaquim le Dingue assis sur une banquette du fond.

Laurence Biberfeld

Marion Brunet : Qui es-tu ? Où publies-tu habituellement et dans quel registre ?

Laurence Biberfeld : Je publie le plus souvent dans un registre noir, c'est-à-dire qui s'intéresse aux formes de criminalité qui n'intéressent pas forcément la police, ou que la police, à l'occasion, défend. Je suis chez In8 depuis quelques années : pour les textes courts avec les collections Court-circuit, Polaroid et maintenant Faction, et en littérature générale avec *Péter les boulons* et peut-être bientôt un autre roman à la fin de l'année.

Comment perçois-tu la collection Faction ?

Je suis tombée sur les bouquins de Faction, ça m'a plu, je me suis dit pourquoi pas moi ? Le principe de récits courts et sans filtre allait bien avec l'idée que je me fais de la littérature jeunesse : ce que les jeunes subissent, on peut leur en parler. Et le visuel est vraiment bien, qui rassemble sous un design homogène des textes très différents.

Pourquoi ce texte-là ? Peux-tu me parler de ce texte précisément ?

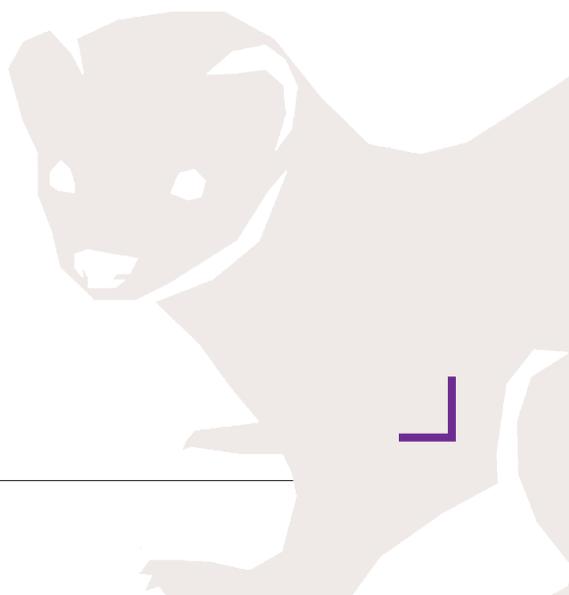
J'ai écrit ce texte en hommage à une furète tendrement aimée de mon fils et moi, en y traitant de questions qui me tiennent à cœur, ici principalement la situation de précarité des sans-droits. Clémentine l'a trouvé bien mais trop court, même pour Faction, j'ai donc ajouté le point de vue de l'assistante sociale, qui triangularise le récit et lui donne plus d'épaisseur.



© Éditions In8 - Laurence Biberfeld.

Pour toi, y a-t-il une spécificité de l'écriture en jeunesse ? Si oui, laquelle ?

Je ne crois pas qu'il y ait une spécificité de l'écriture jeunesse, ou alors pour les petits qui n'ont pas les outils pour comprendre certaines choses. Les ados me semblent équipés comme des adultes pour la lecture. Perso, j'évite juste d'être trop explicitement trash et je m'efforce d'aborder les sujets politiques sous un angle vivant et imagé.



Sébastien Gendron

Marion Brunet : Qui es-tu ? Où publies-tu habituellement et dans quel registre ?

Sébastien Gendron : Auteur, plutôt de romans noirs pour adultes, à la Série Noire. Mais aussi un peu en jeunesse et dans des registres que je ne traite pas pour les adultes : aventure, SF, intrigue policière, récit historique.

Comment perçois-tu la collection Faction ?

Avoir une collection comme Faction permet de tenter des récits qui semblent de plus en plus compliqués à publier ailleurs. Ici, on sait que la lectrice et le lecteur sont intelligents, sensibles et malins, comme des ados. C'est en cela que j'entends totalement le slogan de la maison : on n'écrit pas à hauteur d'enfants, on écrit pour les enfants. À partir de là, je peux faire mon boulot tranquillement. Et mon boulot, c'est de raconter à ma façon une histoire à une bande de mômes.

Pourquoi ce texte-là ? Peux-tu me parler de ce texte précisément ?

Les Romanichels, ça m'est tombé dessus en réaction justement au discours ambiant autour de la littérature jeunesse. Ces nouvelles brides que certains ont décidé de saisir pour nous expliquer ce que les auteurs ont ou non le droit d'écrire pour les enfants. Et c'est un mouvement étrange, parce que ça vient moins des éditeurs que des lecteurs prescripteurs : les parents. C'est-à-dire, ceux qui achètent les livres à leurs enfants. Certaines de ces personnes sont devenues, notamment avec la vague du blanchiment de la pensée venue des Amériques, des chroniqueurs littéraires via des



© Arnold Gendron.

sites comme Babelio. Et on les écoute nous expliquer toutes ces nouvelles règles à suivre si on veut que nos bouquins puissent avoir 4,32 étoiles. Bref, c'est *Black Mirror*. Donc, j'avais des envies d'inversion de la phase. Et dans ma tête, j'ai listé tout ce qui pourrait faire horreur à ces gens et faire marquer leurs gosses. Que l'héroïne soit antipathique, que l'entourage soit décadent, que l'histoire soit de mauvais goût, que ça parle d'amour filial non pas comme l'évidence même du bonheur. Après, il a fallu joindre les points pour faire une histoire avec ça, en se disant que ça serait d'une totale liberté parce que la lectrice et le lecteur suivraient. Ou pas, et ce ne serait pas grave, le livre existerait quand même pour les curieux.

Pour toi, y a-t-il une spécificité de l'écriture en jeunesse ? Si oui, laquelle ?

C'est une bonne amie à moi qui m'a donné un jour cette définition de la littérature jeunesse : on peut y raconter ce qu'on veut pourvu qu'à la fin, contrairement à la littérature vieillesse, on laisse de l'espoir. Cette bonne amie s'appelle Marion Brunet et elle en connaît un rayon. Ça m'est resté comme le seul article à respecter dans les tables de la loi du genre, parce que je trouve que c'est un bon axiome pour un bon défi : tordre son récit pour en arriver là, même si à l'origine tout était perdu.



Résumé : Claudine, 10 ans, ne supporte plus son père, qui boit et dérive, n'a de Constant que le prénom. Alors Claudine se met à rêver. Et si...? Et si elle n'était pas la fille de son père? Et si elle était fille de prince? Et si, avant de la revendre à Constant, des Romanichels l'avaient enlevée? C'est alors que le père, qui manque un peu de patience mais jamais d'imagination, demande à des forains de la kidnapper.

EXTRAIT

pp. 15-16

[...] Non, du haut de ses dix ans, Claudine Höfner n'est pas une jolie petite fille à boucles brunes, non plus qu'une craquante blondinette à la peau diaphane, encore moins une adorable rouquine à la bouille mutine. Claudine Höfner n'est pas jolie. À son âge, on sort à peine de l'enfance. C'est une période hésitante, et c'est exactement comme ça qu'on peut décrire cette gamine : un physique qui hésite entre une mocheté peut-être passagère et une joliesse possible sans être probable.

Petite. Sèche. Le cheveu raide et foncé. Le sourire perpétuellement à l'envers, Claudine Höfner est mal aimable comme tous ces gens qui s'imaginent qu'on les a mis sur Terre pour faire chier le monde autant que pour le diriger.

Ce matin du 3 septembre, depuis le siège passager de la Saab familiale, Claudine Höfner lance à son père :

- T'es gentil, tu t'arrêtes ici. Ah! Au fait, je te laisse l'autre tanche, là. Je suis grande maintenant. Toi, tu peux bien te balader avec, t'es crédible nulle part. Salut Constant. Salut Schubert.

La portière de la Saab s'ouvre. Claudine saute dehors. La portière de la Saab claque.

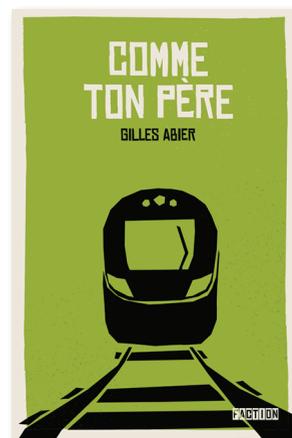
Sébastien Gendron, *Les Romanichels*, In8 (Faction), 2023.





Critique RLPE: À partir de 13 ans. **Intéressant**

Parce que Loris a littéralement «pété les plombs» pour une remarque sur son hygiène corporelle douteuse, le lycée convoque sa mère. Et le vrai sujet du roman déboule avec elle : l'absence du père mais surtout le lourd silence le concernant, un silence inattaquable, quoi que Loris dise, depuis l'âge où il a su parler jusqu'à maintenant, du haut de ses 17 ans. Mais c'est enfin l'heure de vérité car sa mère vient de lâcher un micro-indice sous le coup de la colère! Voilà Loris lancé sur la piste de son géniteur, angoissé à l'idée de ce qu'il va découvrir mais ultra déterminé et assez ingérable! Un joli roman avec ce duo mère-fils, si fragile, mais au sein duquel irradie la force de vie de la jeunesse venue au secours des traumatismes des aînés, enfermés à l'intérieur d'eux-mêmes.



EXTRAIT pp. 10-11

[...] J'aurais pas dû. Je sais pas ce qui m'a pris. Parce que du coup, cette « mise au point » a été qualifiée d'« agression sexuelle » par la pétasse. Et quand ma mère, convoquée dans le bureau de la proviseure le jour même, a entendu ces deux mots : « agression sexuelle », elle s'est tournée d'un bloc vers moi. Horrifiée.

Et après l'effroi, le dégoût est vite venu s'afficher sur son visage. Un dégoût qui lui froissait le front, qui lui disjoignait la mâchoire, qui lui tordait le regard. Un dégoût suffisamment pressant pour l'amener à rompre dix-sept ans d'un entêtement infail- lible, à me répéter inlassablement que j'avais été conçu un soir de fête avec un type qu'elle ne connaissait pas et qu'elle n'a jamais revu depuis.

Sur un soupir navré qui exprimait combien j'étais foutu, un infect petit soupir qui disait aussi combien ce pire qu'elle redoutait lui explosait en pleine poire, elle m'a jeté ces mots, sales à ses yeux : « T'es bien comme ton père, tiens ! »

Il y a eu un temps. Qui m'a paru infini. Et pourtant, au plus, une seconde a passé.

Et puis, j'ai souri. Un vrai sourire sincère. Incontrôlable.

Enfin, j'entendais la vérité sur mon père.

J'ai compris, à cet instant précis, que, depuis tout petit, je ne croyais pas ma mère. Qu'en réalité, je n'avais jamais gobé cette histoire d'insouciance. Non! Depuis tout ce temps, mon inconscient n'était pas dupe. Il savait que cette femme me trompait quand elle prétextait une immaturité de jeune fille unique, élevée par une mère en solo débordée par la vie, pour justifier le trou noir d'où je venais. »

Gilles Abier

Marion Brunet : Qui es-tu ? Où publies-tu habituellement et dans quel registre ?

Gilles Abier : Je suis un auteur qui écrit des histoires pour enfants et adolescents. Et a priori, mes récits s'assombrissent à mesure que leurs héros et héroïnes vieillissent ! Donc, pour les enfants, ça penche du côté du conte moderne, avec humour, et un chouïa d'aventure. Tandis que pour les plus grands, c'est plutôt sombre et réaliste.

Comment perçois-tu la collection Faction ?

C'est une collection qui ose, qui regarde la vie en face, où je me sens littéralement à ma place. C'est un endroit où on me permet de m'aventurer dans les zones grises, souvent plus lumineuses qu'on ne croit.

Pourquoi ce texte-là ? Peux-tu me parler de ce texte précisément ?

Souvent, un texte pour ado part d'une expérience que j'ai entendue, lue ou reçue, où je me demande toujours comment j'aurais réagi si j'y avais été confronté. J'imagine qu'écrire à ce sujet me permet de répondre à cette question. Mais pas cette fois. Je me rappelle très bien être parti d'une phrase. La première du roman. Je m'amusais à réfléchir à une phrase riche de sous-entendus, qui donnerait envie d'en savoir plus. Et c'est comme ça que j'ai écrit : « Si ne n'avais pas frappé cette fille, je n'aurais jamais su que ma mère connaissait mon père. » Tout était là : la colère de l'adolescent et le mensonge de la mère. Et il n'y avait plus qu'à chercher pourquoi.



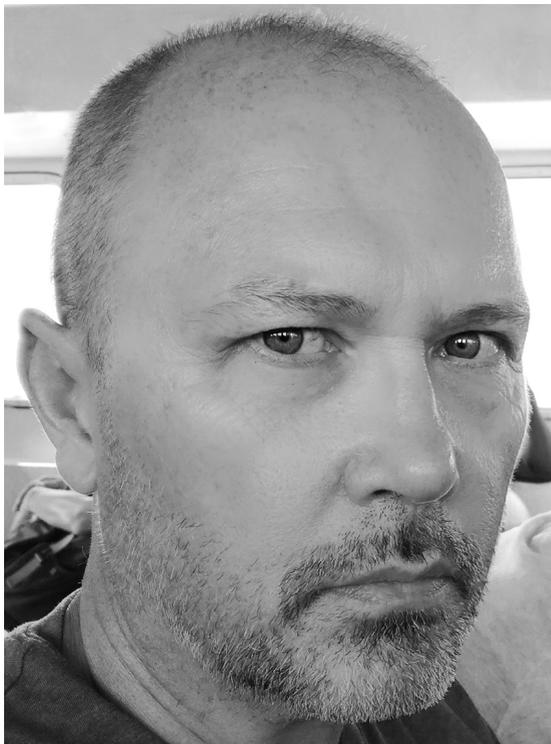
© Élisabeth Roger.

Pour toi, y a-t-il une spécificité de l'écriture en jeunesse ? Si oui, laquelle ?

Je ne sais pas. Chaque fois, je m'en remets à l'histoire. J'essaie d'être vrai dans ce que je raconte. Je me mets au service d'une intrigue. Et généralement, la teneur du récit détermine un lectorat. Mais je me soucie rarement de lui. Je reste plutôt fidèle à mes personnages. C'est à eux et elles que je consacre toutes mes pensées quand j'écris.



Laurent Martin



© Laurent Martin.

Marion Brunet : Qui es-tu ? Où publies-tu habituellement et dans quel registre ?

Laurent Martin : Je suis auteur depuis une vingtaine d'années et j'écris à peu près n'importe quoi n'importe comment, à condition que ce ne soit pas trop épuisant. J'évite autant que possible le succès et si ça ne m'amuse pas, j'arrête. J'écris plutôt des polars noirs et des comédies policières.

Comment perçois-tu la collection Faction ?

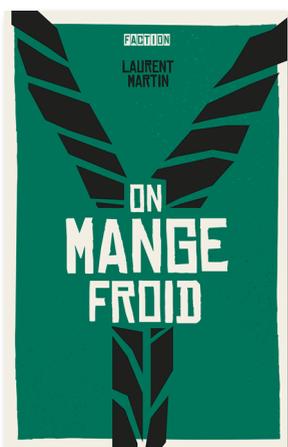
On mange froid [paru le 5 mai 2023] est seulement mon deuxième texte jeunesse et s'il est sorti chez Faction, c'est que la directrice de collection a été très convaincante.

Pourquoi ce texte-là ? Peux-tu me parler de ce texte précisément ?

Ce texte est né d'une envie de raconter une rencontre entre un groupe d'adultes en fin de parcours (des rockers sur le déclin) et un groupe de jeunes en début de parcours (des scouts pleins d'espérance). Ils vont se croiser par hasard dans un coin paumé des Cévennes... Évidemment ça va pas bien se passer...

Pour toi, y a-t-il une spécificité de l'écriture en jeunesse ? Si oui, laquelle ?

Il y a forcément une spécificité de ces textes, car c'est une littérature sous contrainte. On a un public désigné (les jeunes) et des règles à respecter (la loi de 49) ; aussi la liberté n'est pas totale sur la forme, sur le fond, sur les références, ce qui est le contraire de la littérature. Après, chacun accepte de s'y soumettre ou pas, de faire un bon texte ou pas.



Résumé : Requiem, groupe de rock sur le retour qui doit enregistrer l'album qui le relancera, a été envoyé à l'isolement dans un gîte des Cévennes. À son arrivée, un orage s'abat sur le refuge et isole le groupe. L'histoire chargée de cette terre huguenote, les phénomènes surnaturels, la brigade scout qui voisine dans la forêt, tout achève d'installer l'effroi.

EXTRAIT pp. 41-42

[...] Sans électricité, sans téléphone, le groupe passa toute la matinée à ne rien faire et la pluie se remit à tomber.

Alex se demanda comment on pouvait vivre dans un pays pareil.

Paco fit ses gammes toute la journée. Paco n'était pas un mauvais musicien mais il avait toujours cru qu'en utilisant la même pédale wah-wah que Jimi Hendrix, il obtiendrait les mêmes résultats que le dieu de la guitare. Il lui manquait juste un brin d'originalité et un brin de folie mais il était capable d'improviser un solo dans le style de Van Halen, ce qui faisait de lui un guitariste précieux pour un groupe comme *Requiem*.

Les autres trouvèrent un jeu de *Monopoly* et s'occupèrent consciencieusement à se ruiner les uns les autres.

On mangea plus ou moins froid et on but plus ou moins chaud. Le soir, on se colla près de la cheminée que maintenant on maîtrisait, et on alla se coucher assez tôt, mais assez ivre.

- C'est certain qu'on va vite finir les réserves d'alcool, se dit Alex, inquiet.

Un cri strident, soudain, déchira la nuit. Comme une longue plainte aiguë, ni animale, ni humaine. Jérôme se leva aussitôt, alluma sa bougie et gagna le couloir. Fanny, en pyjama rose, son téléphone allumé à la main, ouvrit alors la porte de sa chambre, Clovis l'accompagnait.

Laurent Martin, *On mange froid*, In8 (Faction), 2023.



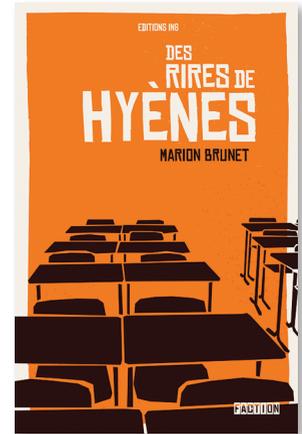


Marion Brunet

Critique RLPE: À partir de 12 ans. **Cœur**

Responsables de CDI, achetez cet ouvrage! Faites-le lire! Osez! Au collège, il y a – en gros – trois catégories de profs. D'une majorité de «RAS», sans particularité, qui s'efface des mémoires, se dégagent quelques calamités (oublions-les aussi) et quelques grandes rencontres. Julien sera de ce rang-là! Il investit tant le but qu'il s'est choisi: transmettre le goût de la littérature aux jeunes, les faire accéder aux bonheurs et secours qu'elle leur réserve.

Le roman nous embarque dans la chute du prof Julien face à la montée en puissance de l'élève Max, enfant gâté, qui prend la tête de la classe des 4^e B. Et ce récit nous empoigne pour ne plus nous lâcher! La tension s'installe partout, même dans les situations les plus banales: confrontation entre le prof et sa classe, indifférence des collègues, médiocrité de la hiérarchie, incompréhension des proches de Julien. Comment cela peut-il finir? Le pas de côté que Julien s'autorise surprend le lecteur, le réjouit et le perturbe. On pense aux mots de Kafka: «Il me semble qu'on ne devrait lire que les livres qui vous mordent ou vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un bon coup de poing sur le crâne, à quoi bon lire?»



EXTRAIT | pp. 5-6

[...] « Quand il entre dans la classe, ils devinent que ça va être facile de lui faire la misère, même s'ils ne savent pas exactement pourquoi. Sa façon de les regarder peut-être, quand il pose ses affaires sur son bureau – ils sentent qu'il n'a pas envie d'être là, ou qu'il a peur, envie de fuir. – Bonjour à tous.

C'est pas un problème de style, il est habillé normal, pas de marques mais pas non plus décalé, il leur sourit. Il a le sourire coincé des condamnés, ça les excite comme le sang excite les requins.

– On va commencer par se taire pour pouvoir s'entendre.

Sa voix se coince, entre bienveillance forcée et agressivité rentrée. Il vise Louna des yeux, qui braille à Guillaume de pousser son sac du bureau, *vas-y tu crois que t'es seul ici dégage.*

– S'il vous plaît, il intime d'une voix déjà plus grondante, pas encore affolée.

Des poches de silence docile s'installent dans la salle, tandis qu'il pose ses deux mains à plat sur le bureau, les bras tendus dans un polo à manches longues. Par la fenêtre ouverte entrent des résidus d'été, des bouffées de chaleur que septembre n'a pas encore éteintes.

– Monsieur, vous êtes nouveau?

La question n'est pas méchante mais posée avec désinvolture. Lui y lit une menace, et sans doute a-t-il raison. Il ne répond pas, ignore la question de Max, ne le regarde même pas. Il englobe toute la classe dans un regard qu'il espère imposant.

– Hé Monsieur, répondez-moi, ça se fait pas d'ignorer les élèves. »

EXTRAIT 2 pp. 55-58

[...] *C'est un enfant, juste un enfant, c'est ce qu'il se répète en boucle. Julien voudrait se convaincre. Au fond il le sait, mais ce qui reste en suspens c'est l'innocence, ou la possibilité d'un changement. L'innocence, ça ne veut rien dire, un mythe crétin pour justifier la béatitude face à ses propres gamins. L'innocence c'est l'inexpérience du monde, ou alors ça n'existe qu'au regard d'un délit. Max n'a rien d'innocent. C'est peut-être qu'un gosse, mais il sait parfaitement ce qu'il fait quand il pousse son prof à bout. Julien a du mal à se concentrer sur ce qu'il raconte à la mère d'Aïda, qui est bonne élève et dont il perçoit le goût pour la poésie, sous l'immense timidité.*

– Il faudrait qu'elle participe un peu plus, avance Julien en souriant. Ça lui réussit et elle a des choses à dire.

La mère d'Aïda sourit aussi en cachant ses dents, elle est aussi intimidée que sa fille, qui regarde ses genoux tandis que Julien parle. Derrière la fille et la mère, à l'autre bout de la salle, son collègue d'EPS reçoit monsieur et madame Rabuteau. Max s'agite sur sa chaise, les épaules voûtées comme toujours, l'air de s'en foutre.

– Monsieur ?

La mère d'Aïda le regarde, les yeux interrogatifs.

– Excusez-moi, je n'ai pas entendu votre question.

– Est-ce que vous pensez qu'elle devrait prendre des cours particuliers ou quelque chose comme ça, pour mieux s'en sortir à l'oral ?

Aïda se recroqueville sur sa chaise, regarde le prof. Son regard supplie pour que ça s'arrête, qu'elle puisse rentrer chez elle sans la menace de cours supplémentaires.

– Non, je crois que ça va venir, c'est jamais facile de prendre la parole, surtout devant une classe entière. Mais peut-être que tu aimerais bien essayer l'atelier théâtre ?

La gamine lève les yeux vers sa mère qui se crispe légèrement.

– C'est quand, ça, les cours de théâtre ?

– Il faudrait demander des précisions à ma collègue, madame Sperta, c'est elle qui s'en occupe. Mais je crois que c'est le mercredi après-midi, dans les locaux du collège.

La mère grimace, secoue la tête.

– Ça risque de prendre sur ses devoirs, et j'ai besoin d'elle à la maison.

– Dommage, ça pourrait vraiment l'intéresser.

– Il y a des garçons plus âgés qui font du théâtre ?

Julien hésite, dépité pour Aïda, conscient que son pouvoir est très limité.

– Je ne sais pas mais c'est possible, ce sont des élèves de la 6^e à la 3^e.

– Son père ne sera pas d'accord.

Derrière elle, les parents de Max se lèvent et serrent la main du professeur. Julien a le souffle coupé par l'anxiété [...].

